

Esquisse préparatoire à un traité des passions (II)

— Une filiation générale des traités de la concupiscence —

Par Yūichi TOKUMURA

1. Passions et concupiscence

Il faut d'abord expliquer pourquoi on met la passion au pluriel et la concupiscence au singulier. Quand il s'agit de la passion, nous nous rappelons souvent diverses passions comme amour, haine, crainte, etc. Saint Thomas d'Aquin (1225—1274) a divisé les passions en deux, les concupiscibles et les irascibles et a mentionné six passions concupiscibles et cinq passions irascibles, en somme onze passions⁽¹⁾. Plusieurs moralistes français au XVII^e siècle, en prenant modèle sur saint Thomas, ont continué et développé sa classification. C'est pourquoi je trouve naturel qu'on se rappelle souvent les passions au pluriel, mais s'il s'agit d'une passion particulière comme amour, haine, crainte, etc., on doit la mettre au singulier.

Quant à la concupiscence, elle est souvent mis au singulier, parce qu'elle est originellement employée par opposition à la charité qui est l'amour pour Dieu, et qu'elle signifie l'amour pour la créature. Et le christianisme dit que l'homme a perdu la charité à cause du péché originel et a été rempli de la concupiscence. Ainsi la concupiscence est employée comme opposé à la charité, et je trouve naturel qu'on la mette souvent au singulier. Mais dans la théologie, on divise la concupiscence en trois, c'est-à-dire concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie⁽²⁾, et quand il s'agit des trois concupiscences, on la met au pluriel.

Quant au rapport entre les passions et la concupiscence, il y a un autre problème auquel il faut réfléchir. Il est important ici de remarquer qu'il y a deux manières de voir les passions selon la position qu'on prend. Par exemple, Pascal (1623—1662) répète souvent dans les *Pensées*: "...les ennemis de l'homme sont ses passions." ⁽³⁾, "...que les ennemis des hommes n'étaient pas les Babylonians, mais leurs passions." ⁽⁴⁾, "Alors Jésus-Christ vient dire aux hommes qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux-mêmes, que ce sont leurs passions qui les séparent de Dieu." ⁽⁵⁾ Ici il condamne les passions, parce qu'elles séparent l'homme de Dieu. Mais il en donne aussi une autre interprétation dans les *Pensées* :

Abraham ne prit rien pour lui mais seulement pour ses serviteurs. Ainsi le juste ne prend rien pour soi du monde, ni des applaudissements du monde, mais seule-

ment pour ses passions dont il se sert comme maître en disant à l'une : Va et viens, sub te erit appetitus tuus. Ses passions ainsi dominées sont vertus; l'avarice, la jalousie, la colère, Dieu même se les attribue. Et ce sont aussi bien vertus que la clémence, la pitié, la constance qui sont aussi des passions. Il faut s'en servir comme d'esclaves et leur laissant leur aliment empêcher que l'âme n'y en prenne. Car quand les passions sont les maîtresses, elles sont vices et alors elles donnent à l'âme de leur aliment, et l'âme s'en nourrit et s'en empoisonne.⁽⁶⁾

On peut voir ici un reflet de son opinion sur "jouir de" et "user de" que Pascal a développée ailleurs dans les *Pensées*.⁽⁷⁾ "Jouir de" est s'attacher à un objet pour lui-même et on doit garder cette sorte d'attachement pour Dieu, tandis que "user de" est se servir d'un objet et ne pas en être prisonnier, et on doit garder cette attitude pour la créature. Pascal a hérité cette opinion de saint Augustin,⁽⁸⁾ et dans le fragment des passions que je viens de citer, il dit qu'on doit user des passions et que quand chaque passion est à sa place, elle devient une vertu. On peut trouver la même idée dans le P. Senault qui dit dans *De l'usage des passions* :

Neantmoins la Raison avec la Grace les (les passions) peut employer utilement, et sans les flatter j'ose dire à leur avantage, qu'il n'y en a point de si mesprisable qu'on ne puisse changer en une glorieuse vertu; on peut leur oster ce qu'elles ont tiré de la Nature corrompuë, et leur rendre la pureté, qu'elles avoient pendant l'estat d'innocence;⁽⁹⁾

Ainsi les manières de voir les passions sont différentes selon la position qu'on prend. On dit que Jésus-Christ avait des passions, et qu'Adam, notre ancêtre, avait des passions même avant d'être banni du paradis à cause de sa révolte contre Dieu. Mais en ce cas, on doit penser que les passions étaient à leur place, et par conséquent innocentes. Depuis le péché originel, ces passions ont été dérégées et elles sont devenues ce que nous voyons partout dans le monde. Quand Pascal dit que les ennemis de l'homme sont ses passions, elles s'appliquent aux passions dérégées depuis le péché, et quand Pascal et le P. Senault disent que si l'on se sert des passions et n'est pas leur prisonnier, on peut convertir les passions en vertus, ils présupposent les passions innocentes d'avant le péché.

Il me semble que cette même explication peut être appliquée à la concupiscence. Dans la lettre (datée du 17 octobre, 1651) adressée à Monsieur et Madame Périer à la mort de son père, Pascal écrit :

...Dieu a créé l'homme avec deux amours, l'un pour Dieu, l'autre pour soi-même; mais avec cette loi, que l'amour pour Dieu serait infini, c'est-à-dire sans aucune autre fin que Dieu même, et que l'amour pour soi-même serait fini et rapportant à

Dieu.

L'homme en cet état non seulement s'aimait sans péché, mais ne pouvait pas ne point s'aimer sans péché.

Depuis, le péché étant arrivé, l'homme a perdu le premier de ces amours; et l'amour pour soi-même étant resté seul dans cette grande âme capable d'un amour infini, cette amour-propre s'est étendu et débordé dans le vide que l'amour de Dieu a quitté; et ainsi il s'est aimé seul, et toutes choses pour soi, c'est-à-dire infiniment.

Ici Pascal trouve les deux états de l'amour pour soi-même, amour-propre que je viens de voir sur les passions. L'amour pour soi-même existait avant le péché, c'est-à-dire qu'avant le péché, l'amour pour Dieu était infini, tandis que l'amour pour soi-même était fini et rapportant à Dieu. Si l'on utilise la distinction entre "jouir de" et "user de" que j'ai mentionnée plus haut, on peut dire que l'amour pour Dieu était l'attachement infini pour Dieu, tandis que l'amour pour soi-même était celui dont on doit se servir et dont on ne doit pas être prisonnier. C'est pourquoi avant d'être banni de l'Eden, Adam s'aimait de cette façon, donc il pouvait s'aimer sans tomber dans le péché. Mais après le péché, après que l'amour de Dieu fut parti, l'amour pour soi-même s'étendit et celui dont on doit originellement se servir a pris la forme de l'amour qu'on doit adresser à Dieu seul, c'est-à-dire qu'on a commencé à s'aimer infiniment. Voici l'état de l'amour pour soi-même, de l'amour-propre depuis le péché. Et la concupiscence étant un autre nom de l'amour-propre,⁽¹⁰⁾ nous pouvons supposer les deux états de la concupiscence avant le péché et après le péché comme nous les avons vus sur les passions. Mais autant que je sache, le mot concupiscence est employé si souvent à indiquer son état d'après le péché que j'ai un peu d'embarras pour lui faire indiquer aussi son état innocent d'avant le péché.⁽¹¹⁾

Pascal dit aussi ailleurs sur la concupiscence⁽¹²⁾:

Dieu a créé le premier homme, et en lui toute la nature humaine. Il l'a créé juste, sain, fort.

Sans aucune concupiscence...

Adam tenté par le Diable succomba à la tentation, se révolta contre Dieu, enfreignit ses préceptes, voulut être indépendant de Dieu et égal à lui.

Adam, ayant péché et s'étant rendu digne de mort éternelle, pour punition de sa rébellion,

Dieu l'a laissé dans l'amour de la créature.

Et sa volonté, laquelle auparavant n'était en aucune sorte attirée vers la créature par aucune concupiscence, s'est trouvée remplie de concupiscence que le Diable y a

semée, et non pas Dieu.

Pascal dit ici que Dieu a créé l'homme sans aucune concupiscence. Il semble que ce qu'il dit ici soit en contradiction avec ce qu'il dit dans la lettre adressée à Monsieur et Madame Périer que j'ai citée plus haut. Dans la lettre, il dit que Dieu a créé l'homme avec deux amours l'un pour Dieu, l'autre pour soi-même. Et nous avons vu que l'amour pour soi-même, amour-propre est un autre nom de la concupiscence. Mais Pascal dit ici que Dieu a créé le premier homme sans aucune concupiscence. Pourtant après le péché, après que l'amour de Dieu est parti, l'homme ayant commencé à s'aimer avec l'amour qui doit être destiné à Dieu seul, quand Pascal dit "sans aucune concupiscence", on doit penser qu'il indique par la concupiscence son état d'après le péché. Et si l'on donne l'interprétation que Dieu n'a pas donné cet état de concupiscence au premier homme quand il l'a créé, ce que Pascal dit dans la lettre ne sera pas en contradiction avec ce qu'il dit ici. L'amour pour soi-même ou l'amour-propre s'appelle aussi la cupidité⁽¹³⁾ ou la concupiscence, mais Pascal l'appelle ici amour de la créature.⁽¹⁴⁾ Aussi peut-on voir deux états de la concupiscence comme on les a vus sur les passions, c'est-à-dire celui d'avant le péché et celui d'après le péché, et celui-ci est condamné par Pascal et Bossuet. Et quand on rencontre cette expression, elle est la plupart du temps employée à indiquer son état mauvais.

Nous avons vu les deux états des passions et de la concupiscence, et quant au rapport entre les passions et la concupiscence, voici ce que dit Jacques Truchet⁽¹⁵⁾:

A l'origine des passions, qui sont une réalité d'ordre psychologique, la foi distingue une réalité plus profonde, d'ordre théologique cette fois, la concupiscence. Il s'agit d'une disposition très générale, qui provient du péché originel et qu'on retrouve à la racine de tout dérèglement moral. Bossuet devait lui consacrer un traité, mais il en a procuré une définition dès les premières années de sa carrière oratoire: "N'entendez par ce mot aucune passion particulière, mais plutôt toutes les passions assemblées, que l'Écriture a coutume d'appeler d'un nom général la concupiscence et la chair. Mais définissons en un mot la concupiscence, et disons avec le grand Augustin: La concupiscence, c'est un attrait qui nous fait incliner à la créature au préjudice du Créateur, qui nous pousse aux choses sensibles au préjudice des biens éternels."

On peut voir ici la raison qui fait mettre la passion au pluriel et la concupiscence au singulier, mais il nous suffit ici de remarquer que "les passions" est un nom donné à une réalité d'ordre psychologique, tandis que la concupiscence est un nom donné à la même réalité regardée sous son aspect théologique. Et les moralistes français du XVIII^e

siècle l'appellent tantôt "passions" tantôt "concupiscence" comme ce qui nous sépare de Dieu et qui nous fait tourner à la créature. En un sens le XVII^e siècle de la France est appelé le siècle de saint Augustin. Tellement saint Augustin exerce une grande influence sur les moralistes et les penseurs religieux du XVII^e siècle comme Pascal et Bossuet. Saint Augustin (354—430) est un saint et penseur religieux qui s'est présenté à la fin de l'antiquité et qui a frayé la voie spirituelle au moyen âge, et il parle des passions et de la concupiscence dont il s'agit ici. Il examine la concupiscence en détail dans *les Confessions*⁽¹⁶⁾ et il parle des passions dans *la Cité de Dieu* et ailleurs. Et le P. Senault (1601—1672) a publié *De l'usage des passions* en 1641 et il est devenu l'un des auteurs importants des traités des passions au XVII^e siècle français. Il y parle de la concupiscence, mais comme il consacre un livre aux passions, on peut dire qu'il a mieux aimé prendre la question par le biais psychologique que parler de la concupiscence d'ordre théologique. Pascal (1623—1662), presque contemporain du P. Senault, parle aussi des passions et de la concupiscence dans ses *Pensées* et ses *Ecrits sur la grâce* etc. Mais Pascal n'a pas consacré un livre entier au problème des passions et de la concupiscence et n'en a pas parlé systématiquement. C'est par les remarques fragmentaires sur ces sujets qu'on rencontre quelquefois dans les *Pensées* et ailleurs que nous comprenons que Pascal y a pris de l'intérêt. Et il est évident que Pascal a préféré la réflexion sur la concupiscence à l'étude des passions par le fait que plusieurs érudits parlent du sujet "Pascal et la concupiscence".⁽¹⁷⁾ Bossuet (1627—1704) parle aussi des passions et de la concupiscence. Il a écrit le *Traité de la concupiscence* et a parlé de la concupiscence en détail. Dans *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, il fait mention du problème des passions. Et dans son traité de la concupiscence, il est un disciple de saint Augustin, et sur le problème des passions, il est un disciple de saint Thomas et allègue ses onze passions.

2. Une filiation générale des traités de la concupiscence

C'est saint Augustin qui a emprunté des mots de saint Jean et a élaboré son opinion sur la concupiscence, en les développant. Voici les mots de *l'Épître de saint Jean* qui a donné à saint Augustin son appui :

N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde: celui qui aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie; laquelle concupiscence n'est point de Dieu, mais du monde.⁽¹⁸⁾

Saint Augustin a développé ces mots et traite des trois concupiscences dans *les Confessions*. Les trois concupiscences sont concupiscence de la chair, concupiscence des

yeux et orgueil de la vie, et saint Augustin en parle dans ce livre, livre X, chapitres 30—39. Il parle de la concupiscence de la chair aux chapitres 30—34, de la concupiscence des yeux aux chapitres 35—36 (n. 58), de l'orgueil de la vie aux chapitres 36 (n. 59)—39.

Il les subdivise encore, et dans les chapitres 30—34, il détaille la concupiscence de la chair en tentation de la volupté, tentation de l'appétit, tentation de l'odorat, tentation de l'ouïe, et tentation des yeux, et saint Augustin les regarde comme celles qui détournent les hommes de Dieu. Par exemple, il dit au chapitre 34, sur la tentation des yeux :

Mes yeux aiment les formes belles et variées, les couleurs éclatantes et agréables.

Mais puissent-elles ne pas retenir mon âme! Que seul la retienne le Dieu qui a créé ces choses excellentes. C'est lui mon bien et non pas elles.⁽¹⁹⁾

La seconde concupiscence est celle des yeux, mais il faut être attentif à cette expression. La première concupiscence est celle qui concerne les plaisirs des sens, tandis que celle-là est la curiosité spirituelle et intellectuelle. Si elle s'appelle la concupiscence des yeux, c'est que comme dit saint Augustin, nous ne disons pas ordinairement: "Écoute comme ça brille", ni: "Sens comme ça luit", ni: "Goûte comme ça respandit", ni: "Touche comme ça éclaire", mais nous disons: "Vois quelle lumière!" Ainsi comme les yeux jouent le rôle principal dans les opérations de la connaissance, on appelle la curiosité de la connaissance concupiscence des yeux, et elle comprend aussi la curiosité du savoir.⁽²⁰⁾ Et saint Augustin considère cette curiosité comme une concupiscence qui sépare les hommes de Dieu.

La troisième concupiscence dont saint Augustin parle est l'orgueil de la vie. Ces mots de l'épître de saint Jean sont aussi traduits par l'orgueil de la richesse. Pour saint Augustin, l'orgueil de la vie est l'avidité des louanges du monde, c'est-à-dire la vanité. Voici ce qu'il dit:

...est-ce que je suis quitte, si on peut en être quitte en cette vie, de cette troisième espèce de tentation qui consiste à vouloir être craint et aimé des hommes pour s'en faire une joie, qui n'est pas une joie? Quelle vie misérable, quelle indigne vanité! C'est là surtout ce qui détourne de vous (Dieu) aimer et de vous craindre pieusement...

Parce qu'il est nécessaire, pour remplir certains devoirs dans la société, de se faire aimer et craindre des hommes, l'ennemi de notre véritable bonheur nous presse et tend partout ses pièges en nous criant: "Bravo! bravo!" afin que, dans notre avidité à recueillir ces flatteries, nous nous y laissions prendre imprudemment. Son but, c'est que nous cessions de mettre notre joie dans la vérité pour la mettre dans le mensonge des hommes; c'est que nous trouvions du plaisir à nous faire aimer

et craindre, non pour vous, mais au lieu de vous; c'est de nous rendre par là semblables à lui, non pour une union de charité, mais pour partager son supplice.⁽²¹⁾

Ainsi saint Augustin divise la concupiscence en trois, en suivant les paroles de saint Jean et la regarde comme ce qui sépare l'homme de Dieu.

Pascal (1623—1662), disciple de saint Augustin, divise aussi la concupiscence en trois. Il dit :

Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair ou concupiscence des yeux ou orgueil de la vie. Libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi.⁽²²⁾

Et il dit qu'il y a trois ordres de choses, c'est-à-dire la chair, l'esprit, la volonté. Il dit aussi que les charnels sont les riches, les rois qui ont pour objet le corps, que les curieux et savants ont pour objet l'esprit et que les sages ont pour objet la justice. En continuant, il dit que dans les choses de la chair règne proprement la concupiscence, que dans les spirituels, la curiosité proprement, et que dans la sagesse l'orgueil proprement.⁽²³⁾ Quand il dit ici que dans les choses de la chair règne proprement la concupiscence, cette concupiscence veut dire celle de la chair, et non seulement ce mot comprend les trois concupiscences, mais aussi il est employé à indiquer la concupiscence de la chair, volupté seule. Et quand il dit que dans la sagesse règne proprement l'orgueil, Pascal a peut-être pensé à la sagesse païenne, sagesse de stoïcisme. Et il dit :

Aussi Dieu seul donne la sagesse et c'est pourquoi: qui gloriatur in domino gloriatur.⁽²⁴⁾

Ainsi Pascal a hérité de l'idée sur la concupiscence de saint Augustin, et a fait de son idée des trois concupiscences la sienne. Et de ces trois concupiscences, il considère l'orgueil comme la plus dangereuse et lui ajoute la paresse :

Comme les deux sources de nos péchés sont l'orgueil et la paresse...⁽²⁵⁾

Monsieur Philippe Sellier dit que la paresse est un visage fatigué de l'orgueil, et que sous la paresse demeurent les nappes profondes du désir d'exceller, parce qu'on se veut exceptionnel jusque dans le désespoir.⁽²⁶⁾

Comme nous l'avons vu plus haut, la concupiscence est l'opposé de la charité qui est l'amour de Dieu. Elle s'appelle aussi la cupidité ou l'amour-propre. Elle veut dire aussi l'amour pour la créature. On doit infiniment aimer Dieu pour lui-même, tandis qu'on doit se servir de la créature, y compris soi-même et ne pas en être prisonnier, mais depuis le péché on aime la créature par l'amour qui doit être adressé à Dieu seul. Voici ce que Pascal a dit sur l'état de la concupiscence d'après le péché :

La concupiscence s'est donc élevée dans ses membres et a chatouillé et délecté sa volonté dans le mal, et les ténèbres ont rempli son esprit, de telle sorte que sa

volonté, auparavant indifférente pour le bien et le mal, sans délectation ni chatouillement ni dans l'un ni dans l'autre, mais suivant, sans aucun appétit prévenant de sa part, ce qu'il connaissait de plus convenable à sa félicité, se trouve maintenant charmée par la concupiscence qui s'est élevée dans ses membres. Et son esprit très fort, très juste, très éclairé, est obscurci et dans l'ignorance.

Ce péché ayant passé d'Adam à toute sa postérité, qui fut corrompue en lui comme un fruit sortant d'une mauvaise semence, tous les hommes sortis d'Adam naissent dans l'ignorance, dans la concupiscence, coupables du péché d'Adam et dignes de la mort éternelle.

Le libre arbitre est demeuré flexible au bien et au mal; mais avec cette différence qu'au lieu qu'en Adam il n'avait aucun chatouillement au mal, et qu'il lui suffisait de connaître le bien pour s'y pouvoir porter, maintenant il a une suavité et une délectation si puissante dans le mal par la concupiscence qu'inafailliblement il s'y porte de lui-même comme à son bien, et qu'il le choisit volontairement et très librement et avec joie comme l'objet où il sent sa béatitude.⁽²⁷⁾

Ainsi à cause de la révolte du premier homme contre Dieu, tous les hommes ont perdu l'amour de Dieu et sont tombés dans l'état misérable où régnait la concupiscence. Mais il leur reste un souvenir du bonheur dans le paradis où était Adam avant sa révolte, et avec ce souvenir, ils cherchent à regagner ce bonheur, ce qui est impossible au pouvoir humain. Ici il leur faut la grâce de Dieu, dit Pascal. Jésus-Christ est venu délivrer l'homme de ce règne de la concupiscence, et il nous est possible de revenir dans le sein de Dieu par la grâce que nous pouvons recevoir en croyant en Jésus-Christ. Et sur la manière d'agir de la grâce de Dieu sur l'homme qui est sous le règne de la concupiscence, Pascal dit⁽²⁸⁾:

Pour sauver ses élus, Dieu a envoyé Jésus-Christ pour satisfaire à sa justice, et pour mériter de sa miséricorde la grâce de Rédemption, la grâce médicinale, la grâce de Jésus-Christ, qui n'est autre chose qu'une suavité et une délectation dans la loi de Dieu, répandue dans le coeur par le Saint-Esprit, qui non seulement égalant, mais surpassant encore la concupiscence de la chair, remplit la volonté d'une plus grande délectation dans le bien, que la concupiscence ne lui en offre dans le mal, et qu'ainsi le libre arbitre, charmé par les douceurs et par les plaisirs que le Saint-Esprit lui inspire, plus que par les attraits du péché, choisit infailliblement lui-même la loi de Dieu par cette seule raison qu'il y trouve plus de satisfaction et qu'il y sent sa beauté et sa félicité.

Ce que nous avons vu plus haut, c'est la raison qui a fait dire à Pascal: "Toute la

foi consiste en J.-C. et en Adam et toute la morale en la concupiscence et en la grâce.”⁽²⁹⁾

Bossuet (1627—1704) qui a subi l’influence de saint Augustin comme Pascal s’est intéressé aussi au problème de la concupiscence et a écrit le *Traité de la concupiscence* où il revient toujours aux mots de saint Jean: “N’aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde:...”⁽³⁰⁾ Mais à la différence du ton de la confession de saint Augustin et de celui de la méditation de Pascal, Bossuet comme orateur sacré condamne sévèrement les passions et la concupiscence qui rendent la vie ténébreuse:

Malheur à la terre, malheur à la terre, encore un coup, malheur à la terre, d’où sort continuellement une si épaisse fumée, des vapeurs si noires qui s’élèvent de ces passions ténébreuses, et qui nous cachent le ciel et la lumière; d’où partent aussi des éclairs et des foudres de la justice divine contre la corruption du genre humain!⁽³¹⁾

Et il prend l’orgueil de la vie pour la principale des trois concupiscences et y trouve le principe du mal, parce que l’orgueil se vante des remèdes contre lui et de la connaissance même de la misère humaine⁽³²⁾:

Mais saint Jean, qui nous trouve déjà perdus, remonte de degré en degré par la concupiscence de la chair et par la curiosité de l’esprit, au premier principe et au comble de tout mal, qui est l’orgueil de la vie.⁽³³⁾

Nous avons vu plus haut une filiation générale des traités de la concupiscence, mais ce n’est qu’une esquisse, et je voudrais me promettre de reprendre ce sujet un jour pour examiner les opinions de ceux qui ne sont pas traités ici et renforcer le contenu de mon traité.

Notes:

Les notes sur les citations dans ce petit traité sont données selon les principes suivants: pour *Les Confessions* de saint Augustin, le livre est désigné par un chiffre romain, le chapitre par un chiffre arabe, le numéro par un chiffre arabe précédé du sigle n. Pour les *Pensées* de Pascal, deux numéros sont donnés; ce sont ceux des *Oeuvres complètes de Pascal (l’Intégrale)*, et pour les *Ecrits sur la grâce*, les numéros de page renvoient au même livre.

- (1) Etienne Gilson, *Saint Thomas moraliste*, p. 120
- (2) 1^{re} *Épître* de saint Jean, 2. 16
- (3) Pascal, *Pensées*, 260—678
- (4) *ibid.*, 270—670
- (5) *ibid.*, 433—783
- (6) *ibid.*, 603—502
- (7) *ibid.*, 502—571
- (8) Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, p. 152
- (9) Jean François Senault, *De l’usage des passions*, Préface.

- (10) Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, p. 141
- (11) Dans la lettre à Monsieur et Madame Périer que j'ai citée, Pascal emploie l'amour pour soi-même pour exprimer l'amour pour soi-même avant le péché, et l'amour-propre pour exprimer celui d'après le péché. Comme la concupiscence exprime l'amour pour la créature et qu'elle est prise comme une mauvaise chose, il vaudrait mieux employer l'amour pour soi-même ou une autre expression pour exprimer l'amour pour soi-même d'avant le péché.
- (12) Pascal, *Ecrits sur la grâce*, p. 317
- (13) Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, p. 141
- (14) Jean Mesnard, *Les pensées de Pascal*, p. 142
- (15) Jacques Truchet, *La prédication de Bossuet*, Tome I. p. 232
- (16) *Les confessions*, X, 30—X, 39
- (17) Jean Mesnard, *Les pensées de Pascal*. Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, etc.
- (18) 1^{re} *Épître de saint Jean*, 2. 15—16
- (19) Saint Augustin, *Les confessions*, X, 34, n. 51
- (20) *ibid.*, X, 35, n. 54
- (21) *ibid.*, X, 36, n. 59
- (22) Pascal, *Pensées*, 545—458
- (23) *ibid.*, 933—460
- (24) *ibid.*, 933—460
- (25) *ibid.*, 774—497
- (26) Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, p. 186
- (27) Pascal, *Ecrits sur la grâce*, p. 317—p. 318
- (28) *ibid.*, p. 318
- (29) Pascal, *Pensées*, 226—523
- (30) 1^{re} *Épître de saint Jean*, 2. 15—16
- (31) Bossuet, *Traité de la concupiscence*, chapitre IV
- (32) *ibid.*, chapitre XXIII
- (33) *ibid.*, chapitre XXVII